

# LA NATION

JOURNAL CANADIEN POUR LE PEUPLE CANADIEN

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

L'honorable G. A. Nantel,  
Directeur de la rédaction.

SAINT-JEROME, SAMEDI, 31 JANVIER 1903.

R. Aimé Tison,  
Secrétaire de la rédaction.

## AVIS IMPORTANT

Nous tenons à avertir nos clients et abonnés que toutes les affaires concernant l'administration du journal doivent se faire à notre bureau à Saint-Jérôme.

Les remises d'abonnements, annonces, impressions, etc., doivent être adressées exclusivement à "LA NATION, Saint-Jérôme."

Nos clients s'exposent à payer deux fois s'ils négligent de se conformer à cet avis.

Tous les manuscrits doivent être adressés directement à Saint-Jérôme et nous parvenir le lundi avant-midi.

## SOMMAIRE

La question de l'Alaska.  
Le transport et l'avenir du Canada.  
Impérialisme et défense impériale.  
En tournée.  
Session de Carême.  
Notre chambre.  
La poudre va parler  
Un article sur la société anglaise.  
Candidature.  
Trop tard.  
Notes politiques.  
Affaires municipales.  
Nouvelles de partout.  
Feuilleton : LES JETONS MYSTÉRIEUX.

ST-JEROME, 31 JANVIER 1903.

## Question de l'Alaska

Dimanche matin, le *Sunday Sun*, de Montréal nous annonçait que la fameuse question des frontières de l'Alaska venait d'être, la veille, à Washington, réglée définitivement par l'Angleterre et les Etats-Unis!! Du Canada il n'était pas plus question que du dernier des habitants de la lune.

Pourtant, nous nous imaginons bien un peu, que c'est du Canada tout entier qu'il s'agit en cette affaire.

Le gouvernement canadien avait-il été récemment consulté? A-t-il eu l'occasion de dire son mot pour faire assavoir au moins aux autorités impériales qu'il n'abandonnait pas ses positions et qu'il protestait d'avance, contre toute aliénation du territoire national? Rien ne nous le laisse voir dans les dépêches.

Sir Wilfrid interrogé à ce sujet a dit en résumé : la question est soumise à six commissaires dont trois anglais, ou choisis par les autorités anglaises et trois américains. Ces commissaires n'auront qu'une chose à décider : la

démarcation des frontières d'après le traité de 1825 entre la Russie et l'Angleterre.

Les prétentions canadiennes se trouvent donc mises de côté et tout le littoral en dispute, possédé d'ailleurs, de fait, par les Américains va leur retourner de droit.

L'opinion publique, en Angleterre, est loin d'approuver le traité qui vient d'être signé, car c'est un traité dans toutes les formes, et la commission qui sera nommée, a charge tout simplement de donner suite à ce traité.

Quelle frontière le traité de 1825 donnait-il à l'Alaska ou possessions russes de l'Amérique du Nord? Voilà toute la question qui sera soumise à la commission.

Cette frontière déterminée, acceptée, et proclamée, sera celle qui séparera à toujours et à jamais, sans révision ou appel, les territoires canadiens des possessions américaines.

Le Canada n'aura plus à rejimber, il acceptera, sans plus d'examen, ce que la Haute-Cour aura décidé.—Il avalera ce que John Bull lui présentera tout cuit dans ses propres cuisines.

Nous serons toutefois représentés par un canadien dans ce tribunal suprême qui va décider finalement une question essentiellement canadienne à propos de laquelle Sir Wilfrid Laurier laissait entendre de vigoureuses protestations contre les Etats-Unis, protestations qui prirent un ton comminatoire peu habituel chez le Premier-ministre des *Sunny Ways*. Pour la seconde fois de sa vie, il parla carabine, poudre et canon.

Les Etats-Unis se sont peu émus, à vrai dire, des menaces du Premier canadien ; ils ont continué, comme si rien n'était, à prendre possession de tout le pays contesté, à y bâtir des villes, à y mettre des gardes de police et de douane, et, sachant bien que le Canada pèse peu dans la balance de John Bull quand il occupe l'un des plateaux et que Jonathan occupe l'autre, il fit jouer les personnages de la diplomatie à Washington aussi bien qu'à Londres et il attendit, sûr de son affaire.

L'Angleterre possède des colonies immenses en étendue et en nombre. Elle s'en sert très avantageusement pour garnir son jeu diplomatique d'excellents atouts, qu'elle tient en réserve pour chaque occasion propice ; Terre-

neuve servirait à calmer la France, s'il y avait lieu, et le Canada tient en belle humeur les Etats-Unis, toutes les fois que John Bull sent le besoin de s'appuyer sur un puissant allié, soit du côté du Pacifique comme dernièrement en Chine, soit dans les parages de l'atlantique américain, comme au Vénézuéla, pour damer le pion à l'Allemagne. Le Canada vient d'assurer la paix en mettant les Etats-Unis du côté de l'Angleterre. Voilà d'après les dépêches télégraphiques, les observations des grands journaux et la connaissance que nous pouvons avoir des méthodes diplomatiques anglaises, ce qui découle des derniers événements signalés à Washington.

Vive donc le Canada qui procure de si grands avantages à la politique anglaise!

On dira, ensuite, que nous ne faisons pas notre devoir envers la Mère-Patrie! On criera au rôle inutile des colonies et aux charges dont elles encombrant le budget de la métropole!

Comme les jingoës se trompent! Vont-ils enfin se reconnaître et comprendre que le Canada toujours prêt à l'immolation, pour la grandeur, la fortune, le prestige de la Grande-Bretagne, venant aux dépens de son territoire même, rempli de belle humeur, l'âme du frère Jonathan, et a droit à tous les éloges pour son esprit de sacrifice et ses mœurs de grand pélican blanc.

Ce n'est pas tous les jours que l'on trouve des oiseaux qui s'arrachent le cœur pour nourrir leurs parents!!

## Le transport et l'avenir du Canada

Depuis quelques temps il a été beaucoup question de chemins de fer un peu partout dans la Puissance mais surtout au Manitoba.

Le Pacifique, il faut l'avouer suffit difficilement aux besoins de l'Ouest et en dépit de toute l'activité et de toutes les ressources de cette puissante compagnie les produits agricoles du Manitoba trouvent lentement leur tour d'arriver aux ports d'embarquement pour les marchés d'Europe.

Mais de là à aller dire qu'il faille détourner ce trafic du côté des Etats-Unis il y a loin pour celui qui s'intéresse à l'avenir du pays en général et qui a la mémoire des faits ne serait ce que de trente ans en arrière.

Cette question de transport avec celle de la protection que nous qualifions avec raison de politique national impatientent quelques-uns de nos compatriotes de là-bas qui ne veulent pas voir plus loin que le prix de revient actuel d'une fourche mécanique et le produit d'un minot de blé, déduction faite du prix de transport.

Ces prix, nous l'avouons, sont fort intéressants pour les laboureurs et les éleveurs de notre ouest canadien.

Il faut avouer aussi qu'il est pour le moins aussi intéressant pour les vieilles provinces de trouver des revenus suffisants pour payer les intérêts sur la dette nationale créée pour désintéresser la Compagnie de la Baie d'Hudson et construire notre route nationale à travers le continent.

Nos amis de là-bas n'ont pas oublié sans doute que c'est par cette voie payée par nous qu'ils se sont rendus eux et leur famille, dans le Manitoba où ils se sont établis sur des terres achetées et payées de l'argent dont nous payons aujourd'hui les intérêts ensemble.

Il y a quelques vingt-cinq ans, à trente ans ces questions de transport et de rivalité occupaient les esprits chez nos voisins à tel point qu'on redoutait une nouvelle guerre de sécession non plus entre le Nord et le Sud mais cette fois entre l'Est et l'Ouest. Heureusement que l'on finit par comprendre que dans une nation les intérêts des uns sont presque toujours les intérêts des autres. L'Ouest Américain accepta de bon gré la politique nationale de Grant et de Emine ; et l'Est construisit de ses capitaux des douzaines de chemins de fer qui couvrent aujourd'hui toute la prairie comme une toile d'araignée.

Le résultat de cette entente entre ces deux grandes sections du pays voisin c'est que si les grands capitaux américains sont surtout administrés de New-York ils n'en trouvent pas moins leurs sources dans la vallée du Missisipi et de ses tributaires tout comme sur les côtes de l'Atlantique.

L'Ouest trouve son compte à nourrir l'Est, celui-ci à vêtir celui-là et les deux avec leurs produits variés vont chercher l'or du vieux monde par centaines de millions par année.

Dans vingt-cinq ans il en sera de même au Canada si nous savons nous entendre.

Jusqu'à aujourd'hui, nous des vieilles provinces, nous avons fait notre part et nous continuons dans la même voie en améliorant nos ports, nos rivières et nos industries. Que l'Ouest emboîte franchement le pas et ne reçoive pas notre ar-

gent pour en donner les profits à nos voisins.

Des voies de transport et de communications il s'en construira encore au Canada et par eau et par terre, mais pas pour dériver notre commerce par delà la frontière.

Au Nord de notre transcontinental actuel il y a place pour plus d'un chemin de fer partant de Port Simpson et d'ailleurs sur le Pacifique, traversant utilement tout le nord de notre immense patrie, loin du contact et de l'influence américains pour aller déverser nos millions valant de produits, soit dans le Golfe aux environs d'Anticosti, soit sur l'Atlantique lui-même au nord de Blanc Sablon.

Ces espérances se réaliseront assurément plus tôt que plusieurs ne l'espèrent, mais pour en arriver là il faut de l'union entre toutes les parties de notre Canada et il ne faut pas que personne tire la couverture plus qu'il ne faut raisonnablement.

## IMPERIALISME ET DEFENSE IMPERIALE

Autant il serait vain et dangereux, de la part des étrangers, de prétendre méconnaître l'esprit de cohésion qui rapproche moralement les parties éparses de l'empire britannique, autant ce serait, de la part des Anglais, fermer les yeux à l'évidence que de ne pas vouloir apercevoir les difficultés pratiques qui s'opposent longtemps encore à ce que cette cohésion morale corresponde à une cohésion politique équivalente. L'empressement avec lequel les colonies sont venues prêter assistance à la métropole, pendant la guerre du Transvaal, a été une preuve frappante de la solidarité par laquelle elles se sentent unies à elle, encore qu'on ait eu l'impression que cette assistance aurait été plus efficace si elle avait été mieux préparée et mieux concertée, c'est-à-dire si il y avait eu plus d'unité dans l'ensemble des mesures de défense prises dans les différentes communautés du vaste empire. Mais ce spectacle, dont on n'a pas pu contester le caractère très édifiant, n'empêche pas l'esprit particulariste des colonies britanniques de se manifester à chaque instant, d'où il semble résulter que la cohésion de l'empire sera pendant longtemps encore plus morale que politique. On en avait déjà eu l'impression générale pendant la conférence intercoloniale qui s'est tenue à Londres à l'occasion du couronnement. On peut en trouver aujourd'hui une preuve plus tangible dans une intéressante polémique qui vient de s'engager, au sujet de la défense impériale, entre le *Times* et le *Melbourne Age*, et à laquelle se sont associés, à la mode anglaise, lord Carrington, ancien gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, et M. Loring, secrétaire de l'*Imperial Federation (Defense) Committee*.

Il s'agit de savoir, dans ce cas particulier, dans quelle mesure l'Australie doit contribuer à la défense navale de l'empire, et de quelle manière il devrait être

disposé des forces navales nouvelles qui pourraient être créées avec ses ressources. En France, où il est presque passé en axiome que la métropole doit tout à ses colonies, il ne viendrait à l'idée de personne de demander à celles-ci de prélever sur leurs ressources des sommes déterminées pour augmenter l'effectif de la marine nationale. Or, cette idée est couramment admise dans l'empire britannique, dont quelques-unes des parties intégrantes, comme le Canada, l'Australie, le Cap, ou d'autres colonies autonomes, sont des communautés assez importantes et assez riches pour pouvoir contribuer à la défense impériale. Mais, dans le cas où ces colonies sont disposées à entrer dans la voie des sacrifices financiers, c'est alors qu'intervient leur esprit particulariste. Il est assez naturel que chacune d'elles ait l'ambition de se créer une marine qui lui appartienne en propre, et qui soit destinée, en cas de guerre, à pourvoir à sa propre défense. Au contraire, le gouvernement métropolitain doit tendre à l'unité et à la centralisation, pour des raisons aussi bien militaires que politiques. Il se pourrait fort bien, en effet, que la marine de telle colonie fût plus utilement employée, en cas de guerre, en dehors de ses propres eaux, surtout si elle n'était pas sérieusement menacée. C'est de cette conception que lord Selbourne, premier lord de l'Amirauté, s'inspirait dans la conférence intercoloniale, lorsqu'il disait que " la mer était une, et que, par conséquent, la marine britannique devait aussi être une. " D'un autre côté, au point de vue politique, il est bien évident que, plus la marine créée par les sacrifices d'une colonie lui appartiendra exclusivement, plus cette colonie aura une tendance à se considérer comme un état se suffisant à lui-même.

Or, l'article du *Melbourne Age*, qui a donné lieu à la polémique dont nous parlons, était animé d'un esprit australien très particulariste. Il en résultait que le Commonwealth serait peu disposé à faire de nouveaux sacrifices pour des forces navales qui ne seraient pas spécialement australiennes. D'où le reproche de lésinerie (*shabbiniss*) qui lui a été adressé, à lui et aux Australiens en général, par le *Times* de Londres. C'est alors que lord Carrington est intervenu pour défendre ses anciens administrés contre ce reproche.

D'après lui, le premier arrangement naval de 1887 n'aurait jamais été accepté par les gouvernements de l'Australie, s'ils n'avaient pas été entendu que leur escadre auxiliaire ne quitterait pas les eaux australiennes sans leur autorisation. L'ancien gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud estime que le *Melbourne Age* a exprimé l'opinion de la majorité des Australiens et que ceux-ci seraient disposés à de nouveaux sacrifices si on ne leur proposait pas un plan qui laisserait leurs côtes sans défense en cas de guerre. Quant à M. Loring, il propose un peu brutalement que l'Angleterre fasse entendre à ses colonies qu'elle déclinerait la responsabilité de leur défense si elles n'y contribuaient pas elles-mêmes.

# Le Roi des Scotchs



De même qu'il y a un roi parmi les hommes, aussi il y a un roi des WHISKIES ECOSSAIS.

La Science, le Jugement, le Goût sont allés bien loin en fabricant le

**"KING EDWARD VII"**

**Le Roi des Whiskies Ecosais**

Il est distillé par GREENLESS BROTHERS sur l'Etat du Duc d'Argyle, Argyleshire, Ecosse.

**"LONGUE VIE AU ROI."**

## Pauvres Mères !!

Les tracas et les travaux du ménage vous imposent-ils un poids trop lourd? Etes-vous fatiguées mentalement et physiquement?

### Vin des Carmes

est le tonique qu'il vous faut. Repose l'esprit et le corps et soulage de tout malaise. Apaise et chasse les maux de tête et d'estomac. Fortifie les faibles. Rend la vigueur de la jeunesse aux gens âgés.

A. TOUSSAINT & CIE., Seuls Dépositaires pour le Canada.



## POUR LES FETES

Je viens de recevoir pour le mois de décembre courant :

- 1 Char WHISKEY GOODERHAM & WORTS,
- 1 Char VIN ST-DAVID,
- 1 Char GIN MELCHERS de BERTHIER,
- 1 Char TOMATES, BLÉ D'INDE, BLUETS, FRAISES, FRAMBOISES, ETC.

Importation très forte en GIN, BRANDY, SCOTCH et liqueurs fines de toutes sortes, et des meilleures marques de SHERRY et VIN DE PORT, tout ce que l'on peut désirer de mieux.

EN EPICERIES, le choix est magnifique et très varié. Le plus bel assortiment qui ne se soit encore vu à ST-JEROME, en fait de CHOCOLATS FRY et MENIER, BISCUITS de fantaisie de tous les goûts, CANDY, etc., etc.

Le PUBLIC en général est cordialement invité à venir me visiter, il y trouvera certainement de grands avantages, et le tout, à des prix très modérés.—Venez me voir et vous serez satisfait.

## PIERRE SIMARD

IMPORTATEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DÉTAIL.

**Saint-Jerome.**

Camille de Martigny, L.L.B. Ancien Magistrat C.E. Marchand, L.L.L.

**de Martigny & Marchand**

AVOCATS

B. P., BOITE 130. — ST-JEROME

## DONAT GODON

MAGASIN GENERAL STE-AGATHE-DES MONTS

Marchandises sèches et Epicerie. Assortiment d'INDIENNES, d'ETOFES A ROBES de tous prix et de tous genres.

SUCRES, CASSONADES de toutes les qualités. Nos prix ne craignent aucune concurrence.

Escompte pour du Comptant 5-9-01-1a

## Anthime Richer

HOTELIER

Nomingue, P. Q.

VINS, Liqueurs et Cigares de premier choix.

Bonnes chambres et bonne pension.

Voitures à la disposition des touristes.

23-8-2-1.

Le *Times* fait de louables efforts pour concilier ces points de vue différents. Il objecte très judicieusement que le plan de M. Loring est impraticable, car il implique la négation même de l'empire. Quant à l'objection que le gouvernement métropolitain pourrait laisser sans défense une partie de l'empire qui aurait besoin d'être défendue, il ne la croit pas fondée. Rappelant un mot de lord Salisbury, il demande donc que, à défaut d'une union douanière (*Zollverein*), non encore possible, les différentes parties de l'empire se prêtent à la formation d'une union militaire (*Kriegsverein*), qui lui paraît réalisable. Il y a là, semble-t-il, un peu d'optimisme. La manière dont les colonies manifestent souvent leur opinion sur ce point donnerait plutôt à croire que le *Kriegsverein* britannique sera d'une réalisation aussi difficile que le *Zollverein*.

ALCIDE ÉBRAY.

## En tournée

Cocher devant, laquais derrière, nos politiciens libéraux vont se mettre à parcourir le comté. Ils feront et referont un peu partout leurs promesses, donneront de *franches* poignées de mains, distribueront des sourires aux *patriotes* du beau et grand comté de Terrebonne.

M. Préfontaine va repromettre ses chemins de fer, ses tramways ses chemins et ses bouts de chemin ; M. Jean Prvost va redonner à ses *chers* électeurs l'assurance qu'il abandonne la pratique de sa profession pour se donner corps et âme au paiement des débetures et à l'accomplissement de ses nombreuses promesses.

Des nuées de cabaleurs, employés publics, corrupteurs de conscience et payés pour ce faire, vont nous inonder littéralement ; car le gouvernement ne fait les élections partielles qu'une par une, dans l'intention de pouvoir mieux eseamoter les votes. Voilà pour les gens qui s'avinent et se vendent dans les élections ; mais pour nous, le peuple, ces politiciens n'auront rien. "Le pays va bien, tout prospère, croisez-vous les bras, fermez les yeux et appuyez le gouvernement. M. Préfontaine répandra dans notre district, la vie et la fécondité." C'est à peu ce que nous dira le nouveau ministre de la Marine et des Pêcheries.

Nous ne saurons rien de ce que le gouvernement entend faire pour protéger nos industries contre les puissantes organisations industrielles de nos voisins en train de nous écraser ; nous ne saurons rien des moyens que le gouvernement entend employer pour empêcher notre commerce d'aller aux ports américains ; nous ne saurons rien enfin de la politique de l'avenir et peut-être qu'en même temps, le même gouvernement fera la lutte dans Ontario-Nord aux cris du libre-échange.

M. Préfontaine qui n'a ni les talents

oratoires, ni la science, ni la sagesse, ni l'intégrité, en un mot qui n'a pas la valeur intellectuelle pour faire un homme d'état, retournera chez lui, content et satisfait, convaincu d'avoir travaillé pour son pays. On le pays avance, le Canada profite de la vague de prospérité qui passe sur les yeux mondes ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas travailler à préparer et agrandir notre édifice national.

Le peuple de notre province veut savoir pourquoi nous avons été sacrifiés dans les derniers remaniements ministériels, le peuple attend de la part de ses gouvernants des explications franches et nettes sur les deux grandes questions du tarif et de nos moyens de transport. Qui les lui donnera ? ?

## Session de Carême

Notre député M. J. B. B. Prévost nous donnait, la semaine dernière le canevas de la prochaine session du parlement provincial. Si l'on en croit l'*Avenir du Nord* la session sera maigre dans tous les sens du terme. Voici ce que l'*Événement* publie sous le titre de "Session de Carême :

La session ne sera pas sensationnelle. dit le *Soleil*. Elle devrait l'être pourtant. Que faisons-nous depuis cinq ans ? Nous piétons sur place. Les hommes qui sont nos ministres n'osent rien faire, à part trafiquer quelques pouvoirs d'eau et vendre à des étrangers des terres de la Couronne, dont chaque année double le prix. Rien comme aide à l'éducation ; rien pour la colonisation ; rien pour le développement de nos régions inexploitées ; rien pour l'industrie ; rien pour l'élevation des idées populaires ; rien pour préparer l'avenir ; rien pour nous, le peuple.

Ils s'amuse bien, se promènent fort souvent, reçoivent beaucoup d'adresses, répondent poliment, siègent rarement. Ils vivent une vie très douce, très lucrative, très bruyante. Nous les payons bien, et ils dépensent bien.

Mais est-ce là tout le devoir d'hommes politiques ? Où est celui d'entre eux qui se préoccupe d'étudier l'administration de la province, d'en fouiller la richesse, d'en comprendre la mission et de donner à ces études une conclusion pratique par l'inauguration d'une politique active en même temps que fructueuse.

Chaque session depuis cinq ans, nous ramène la même plainte : "laissons faire", ce dernier mot des incapables.

Quand on pense que ces sept hommes payés \$4,000 chacun n'ont seulement pas trouvé un successeur à M. le juge Bourgeois, et que l'on invoque cette inertie scandaleuse pour justifier le retard dans les travaux de la commission.

Il s'agit pourtant du plus important problème que nous ayons à résoudre. De jour en jour les relations du colon avec le marchand de bois s'aggravent. La loi est défectueuse, incomplète, trop vague. Son interprétation favorise tous les ajournements que peut susciter le pouvoir des grandes influences. Le découragement du

colon en est le triste résultat. Ce résultat, il est constaté, avoué ; on s'en plaint. Et ceux qui ont le pouvoir pour y remédier, pour mettre fin au mal, trop pusillanimes, trop veules pour appliquer le remède nécessaire, demandent à d'autres de l'indiquer et d'en prendre la responsabilité. Puis, pour comble de lâcheté, ils se font complice de la mort pour retarder le travail de leurs serviteurs.

Non seulement ils ne font rien, mais ils empêchent leurs commissaires de travailler.

Comprenez-vous pourquoi les sessions ne sont pas sensationnelles ?

## NOTRE CHAMBRE

Elle n'est pas jolie ma chambre, mais elle est à moi, ou plutôt à nous, car nous y longeons deux, deux frimousses de dix-huit ans, si gaies si franchement rieuses, avec l'auréole d'illusions que la jeunesse met au front de ses privilèges.

Plus longue que large, notre chambrette (je dis chambrette, toutes les jeunes filles ne disent plus que ça, aujourd'hui) n'est tendue, ni de bleu, ni de rose, pas même de vert ; elle a de grands murs grisâtres qui la font ressembler à un dortoir de couvent. Mais depuis que nous y logeons elle a perdu son air monastique et s'est mondannée. Sur ses grands murs gris, il y a des images pieuses ; une copie de l'Immaculée Conception de Murillo, avec ses petits anges tout potelés qui sourient en regardant la Vierge ; une Mater Dolorosa de Carlo Dolce etc ; des petits chats, oh ! les petits chats si câlins, si mignons, comme ceux du cardinal rouge, tout au pied de notre grand lit. A côté des gentils minets trois marquises et un marquis tout poudrés pomponnés, genre Louis XV jouent au colin-maillard ; et l'on parle des mœurs de ce temps-là ! Faut-il croire tout ce que l'Histoire nous dit ?... et tout ce qu'elle ne nous dit pas ?

Dans un coin, près de la fenêtre, afin de permettre à mon bon ami le soleil de se regarder lui aussi dans la glace le matin, notre toilette avec ses mille petits accessoires de la coquetterie féminine, car on est un brin coquette à dix-huit ans. Et dire qu'il y a des gens qui font un crime de la coquetterie des femmes ! Il est vrai que, pas trop n'en faut, mais un peu, un tout petit peu. La coquetterie a juste ce qu'il faut pour n'être ni un défaut ni une qualité, et, tant pis tant mieux pour ceux qui ne pensent pas comme nous.

Faisant vis-à-vis à notre toilette, notre table couverte de livres, dont l'art de lire, de Legouvé, Graziella, de Lamartine, la croix de Berny, ce délicieux tournoi littéraire où tour à tour Mde de Girardin, Thérèse Gauthier, Jules Sandeau et Mery nous délectons les plus purs joyaux du cœur de l'esprit français ; D'autres bons amis tous fidèles, ceux là ; quelques revues, une bonbonnière, dont je grignote le dernier chocolat en songeant à l'aimable et aimé donateur, une dentelle renaissance commencée, des bibelots, et à la place d'honneur, ma petite plume, ma

bonne amie qui me gronde et me reproche d'avoir souvent ma vilaine paresse.

J'oubliais notre lit, notre grand lit ancien où l'on rêve d'histoires du moyen âge, de tournois de chevaliers, de belles dames. Mais nous y dormons si bien dans notre grand lit !

Perchée tout au troisième, un arbre touffu dans notre fenêtre au printemps des petits oiseaux et les parfums des lilas voisins, de l'air pur, un grand morceau de ciel bleu, notre chambre est un nid, un nid aussi aimé que celui des petites hirouelles qui nous font vis-à-vis, et qui comme nous aiment la vie pour ce qu'elle a de beau, de bon, de tragique ou de rieur.

MIRILLE.

28 janvier 1903.

## La poudre va parler

(Du Rappel)

Si l'on en juge par son article de samedi dernier. "L'incident n'est pas clos." M. Tarte commence à être agacé. Et nous avouons comprendre qu'il y a de quoi vraiment. M. Tarte fait tous ses efforts pour rester tranquille, et ceux-là même qui devraient l'en remercier ne semblent pas lui en tenir compte. Loin de là, ils lèvent le pied contre lui. Or il est bien naturel que certaines attaques, venant de certains quartiers, mettent hors de leurs gonds les personnes même les plus calmes et les plus impassibles. M. Tarte paraît assez bien armé et il cingle assez violemment les imprudents qui l'horripilent pour que nous n'ayons pas la prétention d'épouser sa querelle, si tant est que nous en ayons l'envie. Nous ne sommes pas chargés de le défendre, nous ne faisons qu'applaudir à la superbe exécution qu'il vient d'accomplir, uniquement en artistes et pour la beauté du geste.

Cela nous sert cependant à constater en même temps comment les petites rancunes et les ingratitude mesquines prennent aisément racine et croissent vigoureusement dans le sol gras de l'esprit libéral. Ceux qui attaquent aujourd'hui M. Tarte sont les mêmes qui, naguère, s'accrochaient aux pans de son habit pour pénétrer à sa suite dans la grande foire aux honneurs... et aux bénéfices.

L'article de M. Tarte sent la bataille ; ceux qui veulent s'amuser pourront retenter des places dans la galerie ; "les autres", pourront rester chez eux, car, si nous augurons bien.

"Il coulera des pleurs sous l'acier des chansons."

## IL EST POPULAIRE

Dans un cas de rhume grave, le BAUME RHUMAL sera toujours employé avec succès. Il est sans rival dans le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Populaire, grâce à ses innombrables cures ; il l'est également par son prix exceptionnel de 25 cents pour un flacon de 16 doses.

## Candidature

Une rumeur partant de source autorisée voudrait que M. Octavien Rolland serait le candidat libéral à la prochaine élection dans Terrebonne.

Tandis que la famille heureuse de St-Jérôme, MM. Petit, Prévost, Fournier se disputaient la timbale, l'hon. M. Préfontaine comptant bien pouvoir capter une partie du vote conservateur allait choisir M. Rolland son beau-frère pour être le porte-étendard du parti libéral. Nous ne voyons pourtant aucun mérite personnel qui recommande M. Octavien Rolland à la députation.

L'hon. ministre de la Marine et des Pêcheries compte pouvoir répéter le bon tour joué aux conservateurs lors de sa propre élection et celle de M. Prévost en 1900, il croit que les sympathies personnelles les considérations d'amitié ou de parenté seront suffisantes pour donner le comté à M. Octavien Rolland son beau-frère.—L'on verra comme il se trompe—Les partis politiques vont reprendre leur position respective.

Par ce choix, M. Préfontaine ignore certains libéraux méritants qui ont des états de service, pour avoir travaillé pendant de nombreuses années au succès de la cause—Diviser pour régner c'est la devise de notre ex-député mais son jeu est maintenant connu.

Encore une fois, ceci n'est qu'une rumeur, la convention libérale n'a lieu que samedi prochain—Mais quel qu'il soit, d'où qu'il vienne le candidat ministériel aura de l'opposition, les conservateurs auront en temps et lieu un candidat sérieux. Que nos amis gardent de se compromettre en rien—L'élection ne se fera pas par acclamation, qu'on se le tienne pour dit, que les amis s'unissent et nous sommes assurés de la victoire.

## UN ARTICLE SUR LA SOCIÉTÉ ANGLAISE

Dans le *Nineteenth Century* du mois de janvier, lady Gwendolen Ramsden pose cette question: *La société est-elle pire qu'elle n'était?*

Il est vraisemblable que cet article lui a été inspiré par un retentissant procès en divorce jugé tout récemment et par les commentaires auxquels ce procès a donné lieu.

Lady Gwendolen Ramsden reconnaît que, dans la société anglaise, les hommes boivent moins qu'autrefois et ne se grisent plus; mais elle constate avec regret que les femmes, sans aller jusqu'à l'ivrognerie, boivent beaucoup plus que de raison, qu'elles fument des cigarettes et qu'elles abusent des drogues au moindre mal de tête.

Au point de vue des manières, lady Gwendolen Ramsden déclare que la société anglaise a fait peu de progrès et que si, dans le monde élégant, certaines expressions grossières ne choquent plus

les oreilles, si l'on a renoncé à y appeler un chat un chat avec une brutale franchise, si les jurons émaillent moins la conversation, en revanche, on y raconte à demi-voix des histoires et des anecdotes des plus scabreuses, on y multiplie les mots à double entente et on y emploie un grand nombre d'expressions et de mots d'argot.

Lady Ramsden voit avec peine que la société anglaise montre une indulgence excessive pour certaines sympathies extra matrimoniales connues de tous et regrette que l'on invite toujours M. A. quand on invite Mme B., et lady Z. quand le duc d'Y. doit venir; elle exhorte les maîtresses de maison à être plus difficiles sur le choix de leurs invités et de leurs fréquentations.

En somme, lady Gwendolen Ramsden est clairement d'avis que la société anglaise a beaucoup perdu depuis le commencement du règne de Victoria. époque où, elle le rappelle au début de son article, la société, sous l'influence de la jeunesse et de l'innocence de la souveraine; ayant conscience de ses imperfections, s'est appliquée à se corriger.

Lady Gwendolen Ramsden a parfaitement raison; la société anglaise est moins raffinée, a moins bon ton qu'il y a trente ans, par exemple, mais ce que lady Ramsden ne fait pas ressortir suffisamment, c'est qu'il y a société et société et que ce que l'on appelle la société en 1903 ne se compose que des mêmes catégories de personnes qu'en 1870, pour ne pas remonter plus haut.

Il est convenu, aujourd'hui, d'appeler la société anglaise les gens dont on voit les noms tous les jours dans les gazettes, qui dînent le soir dans les restaurants à la mode et dont, pendant la saison, les dîners, les bals, les garden-parties sont racontés par le menu dans des feuilles spéciales. Tout ce monde là, pour brillant et tapageur qu'il soit, ne constitue pas la société anglaise; il n'en forme qu'une fraction et qui est loin d'être la meilleure, bien que ce soit celle dont on parle le plus.

Il y a quelque injustice, de la part de lady Gwendolen Ramsden, à envelopper dans sa réprobation méritée toute la société anglaise, au lieu de dire que ces proches ne s'adressent, en somme, qu'à une partie de cette société.

De quoi cette société se compose-t-elle? D'un certain nombre de personnes titrées, toujours les mêmes, et d'un nombre beaucoup plus grand de personnalités financières, commerciales et cosmopolites, dont les noms, trompés par la presse, sont connus des lecteurs des journaux; mais dont les ascendants immédiats étaient plus qu'obscurs et dont il serait peu charitable de rechercher les origines. Et cette Société des journaux n'a pas, heureusement pour l'Angleterre toute l'importance ni l'influence que lui attribue lady Gwendolen Ramsden.

L'aristocratie britannique ne se compose pas seulement de 590 pairs du royaume et de leurs enfants; elle comprend un très grand nombre de grandes familles de province non titrées, mais d'origine fort ancienne, d'un lignage fort élevé,

en un mot de ces illustres *county families* dont beaucoup—plus qu'on ne pense—ont une généalogie incontestable et incontestée datant de la conquête normande et dont un nombre assez considérable possèdent encore les domaines que leurs ancêtres avaient au moment où fut dressé le *Doomsday Book* par ordre de Guillaume le Conquérant.

Quant aux pairs du royaume, les plus influents ne sont pas ceux dont les faits et gestes sont enregistrés jour par jour dans les journaux prétendus mondains; ce sont ceux, au contraire, dont les noms ne paraissent que quand ils prennent la parole à la Chambre haute ou quand ils occupent de hautes fonctions publiques.

Ceux-là vivent dans leurs domaines ou dans leurs maisons de Londres sans bruit et sans ostentation, mais en grands seigneurs, avec un luxe de bon goût, tel qu'il convient à leur situation et à leur rang.

Ils s'intéressent aux choses de la politique, de la littérature et de l'art, achètent des livres et des objets d'art et augmentent chaque année les richesses de leurs bibliothèques ou de leurs galeries de collections. Pour eux, la vie de château est une vie normale et non un prétexte à prodigalités à grand orchestre. Leurs femmes et leurs filles ne rivalisent pas, dans les feuilles illustrées spéciales, avec les artistes dont les plus grands succès ne sont pas ceux du théâtre, et leurs portraits ne figurent pas plus dans ces recueils que dans les vitrines des photographes.

Aussi le public connaît-il peu leurs noms. En parcourant la liste des pairs, on est étonné de voir combien peu des plus grands noms qu'elle contient paraissent dans les journaux ou sont prononcés dans la conversation courante. Mais dans la province où ils ont leurs demeures, ces *noblemen*, de même que ces *gentlemen des county families* sont connus, respectés et aimés. Ce sont eux qui exercent une véritable influence dans leur comté, dont l'exemple est suivi et dont la vie privée et publique est un enseignement et une leçon.

Plus encore. L'influence de ces *gentlemen* titrés ou non, et de leurs familles, n'est pas seulement locale; elle se fait sentir à Londres même où c'est à honneur d'être admis chez eux et d'être invité à passer quelque temps dans leurs châteaux.

Il y a quelques années, un diplomate étranger de très grande famille, très justement coté dans un pays où il a un grand nom et une très grande position, y compris dans une tournée d'invités au château de Lord X. Son prestige s'en accrût aussitôt, car le fait était rare et il en fut lui-même plus fier que s'il avait été invité à Marlborough House.

Cette société anglaise là, la vraie, la bonne, en existe toujours et elle n'a rien perdu de ses belles et grandes qualités, de ses nobles traditions; son influence est demeurée la même et s'exerce dans un sens excellent.

Mais il faut reconnaître qu'elle a perdu quelque chose; elle a perdu une partie considérable de ses revenus depuis la transformation qui s'est produite dans le

**CARTES D'AFFAIRES**  
PHARMACIE  
DR EUGENE FOURNIER  
Drogues, Billets de chemins de fer,  
Bureau d'express et de Téléphone.  
Voir annonce sur une autre page.

**BANQUES**  
BANQUE D'HOCHELAGA  
Succursale à St-Jérôme.  
Voir annonce sur une autre page.  
LA CAISSE D'ECONOMIE DES  
CANTONS DU NORD  
Voir annonce sur une autre page.

**ASSURANCES**  
JOS. CORBEIL  
Voir annonce dans une autre page.  
J. M. DORION  
Voir annonce dans une autre page.

**LIBRAIRIE**  
J. E. PARENT, N. P.  
Agent d'immeubles, Librairie  
Voir annonce dans une autre page.

**ENTREPRENEURS**  
MONETTE & VÉZINA  
Entrepreneurs-Constructeurs  
Voir annonce dans une autre page.

**Ferronneries**  
S. G. LAVIOLETTE  
Voir annonce dans une autre page.

**Nouveautés**  
J. D. GUAY  
Gros et Détail  
Voir annonce dans une autre page.  
A. E. BEAUCHAMP  
Commis chez J. D. Guay. Sec-tré-  
sorier de la Société des Artisans Cana-  
diens-français, Cour No 27.

NAPOLEON COLLETTE  
Commis chez J. D. Guay, St-Jérôme  
R. CASTONGUAY  
Voir annonce dans une autre page.

**Chaussures**  
ARTHUR BELANGER  
Commis chez J. D. Guay, St-Jérôme

**Epicerie**  
PIERRE SIMARD  
GROS ET DÉTAIL  
Voir annonce dans une autre page.

J. A. TRAVERSY  
Teneur de livres et sténographe à  
la Maison P. Simard.

ZOTIQUE ALLAIRE  
Voyageur pour la Maison Pierre Si-  
mard.

ZÉNON ALLAIRE  
Commis à la Maison Pierre Simard.

WILFRID GASCON  
Commis à la Maison Pierre Simard.

FRÉDÉRIC BÉLANGER  
Expéditeur à la Maison P. Simard.

CHS. ELIE LAFLAMME  
GROS ET DÉTAIL  
Voir annonce dans une autre page.

ALDÉRIC LABELLE  
Gérant de M. Chs. E. Laflamme, suc-  
cursale de L'Annonciation.

ALBERT BEAUDRY  
Comptable chez Chs. Elie Laflam-  
me, rue Labelle.

D. ALPHÉE LABELLE  
Expéditeur chez Chs. Elie Laflam-  
me, rue Labelle.

D. LEONARD  
NOTAIRE  
Sainte-Monique, - Co. Deux-Montagnes

domaine économique et la crise agricole. La terre ne donne plus ce qu'elle donnait autrefois à ceux qui la possèdent, ni en prestige ni en rentes; et alors que, aux yeux du vulgaire, la véritable aristocratie a paru déchoir, la société cryptogame cosmopolite, prenait, grâce à son luxe tapageur, à ses diamants, à son or, une importance apparente plutôt que réelle à ce qui concerne son influence sur le pays, mais très véritable quant à la vie de luxe et de plaisir et à son influence sur le monde de Londres.

Certainement, cette société là n'a ni les allures ni le ton de l'autre. On sait l'histoire de cet Américain qui demandait au jardinier d'un grand seigneur anglais pourquoi, en Amérique, malgré tous les soins et l'emploi des instruments aratoires les plus perfectionnés, le gazon ne prenait jamais le velouté, la finesse, l'éclat de tons des pelouses des grands parcs anglais. — Oh! répond l'homme, c'est bien simple. On prépare le terrain pendant des années; on sème, on arrache, on resème; puis on arrose, on ratisse, on passe au rouleau pendant un siècle—plus ou moins—et on obtient le résultat que vous voyez.

La société cryptogame a besoin, elle aussi, d'être ratissée et passée au rouleau avant d'avoir l'apparence, le ton, la finesse de l'autre, avec l'œuvre de plusieurs générations et de la survivance des plus forts.

Ce qu'il faut se rappeler, c'est que, depuis la révolution économique qui s'est accomplie depuis une trentaine d'années, il y a deux sociétés en Angleterre au lieu d'une. Avant cette époque, la vieille société anglaise était à la fois une société de race et d'aspect; elle avait à la fois l'influence que donne le rang et celle que donne la fortune. Aujourd'hui, il y a la société de race, qui représente ce qu'il y a de meilleur dans la race anglo-saxonne: l'honneur, la dignité, l'autorité du nom, l'influence due au mérite et le sens politique, le goût du beau et, à côté d'elle, la société d'argent, faite par la fortune et par la presse qui représente le luxe, le plaisir, le bruit et qui se croit tout permis comme elle croit tout acheter.

Cette dernière société a trouvé, cependant, des barrières qu'elle n'a pu franchir et, chose regrettable elle les a trouvées à côté d'elle plutôt qu'au-dessous d'elle.

Voilà pourquoi elle se considère comme toute-puissante elle a donné aux observateurs superficiels l'impression qu'elle l'est en effet, ce qui est une erreur. Elle peut rechercher les poses et les honneurs et les obtenir, et réussir ainsi à s'élever; mais elle ne grandit pas et, en Angleterre, l'influence et le pouvoir n'appartiennent pas aux plus hauts, mais aux plus grands.

## TROP TARD

Trop tard M. le juge Caron, vous aurez votre congé de six mois. Votre départ dans les circonstances, n'est pas propre à inspirer de la confiance envers la magistrature dont vous faites

partie, il constitue un incident qui fait voir à l'œil observateur que la confiance et le respect envers le Banc, diminuent plutôt qu'ils n'augmentent.

Certains juges semblent plutôt s'occuper de servir le parti au pouvoir, que de travailler dans les plus grands intérêts de la justice, c'est un malheur. Si le public soupçonne déjà que nos juges ne se désintéressent pas suffisamment des choses de la politique, ce fait serait de nature à lui donner raison.

Personne ne regrettera le départ du savant juge: Son nom est trop intimement lié à l'affaire Gaynor-Greene.

### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des États-Unis.

Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

	Quotidien	Quotidien	Daily ex Sun
Quitte Montréal	9.00 a. m.	10.30 p. m.	8.00 p. m.
Arr. Toronto	4.40 p. m.	7.15 a. m.	6.50 a. m.
Arr. Hamilton	5.50 p. m.	8.10 a. m.	8.15 a. m.
Arr. Ch. Niagara	7.15 p. m.	10.10 a. m.	10.10 a. m.
Arr. Buffalo	8.20 p. m.	11.53 a. m.	11.53 a. m.
Arr. London	7.45 p. m.	11.00 a. m.	11.00 a. m.
Arr. Détroit	9.30 p. m.	1.10 p. m.	1.10 p. m.
Arr. Chicago	7.30 a. m.	5.45 p. m.	8.45 p. m.

Tous ces trains font la communication sans retards à Chicago avec les trains rapides allant à St. Paul, Winnipeg, et toutes les stations de l'ouest américain, y compris les États de la Californie, de l'Oregon, de Washington et de la Colombie britannique, sur la côte du Pacifique.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

#### Des Dortoirs de Touristes

Partant de Montréal, tous les lundis et mercredis à 10.30 p. m. pour l'accommodation des voyageurs ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et à l'ouest de cette place jusqu'à la côte du Pacifique. Un prix nominal est fixé pour les places dans ces chars-dortoirs. Lits réservés à l'avance.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des États de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chars-dortoirs adressez-vous à

J. M. DORION, Agent G. T. R.,  
Lachute ou St-Philippe,  
Dr E. N. FOURNIER  
Saint-Jérôme.

### HOTEL BEAULIEU

LS. BEAULIEU PROP.  
PRES DE LA GARE

SAINT-JEROME, P. Q.

18-7-01-1A

### AVIS PUBLIC

Avis public est par les présentes donné que la Compagnie du Chemin de Fer de Colonisation de Montfort & Gatineau et la Compagnie Le Chemin de Fer le Grand Nord du Canada, s'adresseront au Gouverneur en Conseil, mardi le trois Mars prochain (1903), à midi, aux lieux et place où s'assemble ordinairement le dit Conseil dans les bâtisses du Parlement de la Cité d'Ottawa pour faire approuver et sanctionner un certain acte de convention pour la vente du Chemin de Fer de Colonisation de Montfort & Gatineau, ainsi que son matériel, engins, roulant, propriétés, bâtisses etc., et généralement toutes choses appartenant au dit Chemin de Fer; le dit acte de convention tel que fait entre les dites deux Compagnies le trois Octobre dernier (1902) et tel qu'approuvé par les actionnaires et suivant aussi que le dit acte de convention pourra être approuvé et amendé par la suite par la dite Compagnie et leurs actionnaires. Toutes personnes intéressées sont par les présentes notifiées de ce que dessus et sont en outre notifiées qu'elles seront entendues sur l'application qui sera faite tel que ci-dessus au Gouverneur en Conseil.

Montréal, 22 décembre 1902.

JOSEPH ADAM,  
Procureur des requérants.

### PUBLIC NOTICE

Public Notice is hereby given that The Montfort & Gatineau Colonization Railway Company and The Great Northern Railway of Canada will apply to the Governor in Council on Tuesday the third day of March Next (1903) at twelve o'clock noon, at the usual place of meeting of the said Council in the Parliament buildings of the City of Ottawa, to approve and sanction a certain agreement made for the sale of the Montfort & Gatineau Colonization Railway Company with its equipments, engines, rolling stock, lands, buildings, etc., and generally all things appertaining to the said Railway, as executed by the said two Companies on the third day of October last (1902) and approved by the shareholders and as same may be further amended and approved by the above Companies and the shareholders, and that all persons interested are hereby notified and that they will be heard on said application.

Montreal, December 22nd, 1902.

JOSEPH ADAM,  
Solicitor for applicants.

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$1,007,000. Fonds de Réserve \$220,000. Bureau principal: Montréal.

**Directeurs:**  
MM. F. X. ST-CHARLES, Président  
R. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.  
Hon. J. D. ROLLAND,  
J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE.  
Gérant Général: M. J. A. PRENDERGAST  
Gérant local: C. A. GIROUX  
Asst. Gérant: E. A. BERTRAND  
Inspecteur: O. E. DORAIS

**Bureaux de Quartiers:**  
Hochelaga Rue Notre-Dame Ouest  
Rue Ste-Catherine Centre  
Rue Ste-Catherine Est  
**Succursales:**  
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel,  
Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal),  
St-Jérôme, Trois-Rivières, Valleyfield,  
Vankleek Hill, Winnipeg, (Man.)

Une succursale de cette banque est en opération à SAINT-JEROME, rue Labelle, près du pont de fer.

J. C. GAGNE, Gérant.

FOUNDEE EN 1714

## UNION ASSURANCE SOCIETY

LONDRES, ANGLETERRE

L'actif surpasse \$18,000,000.00

L'une des plus anciennes et des plus puissantes compagnies de feu. Assurances contre l'incendie sur propriétés de presque toutes descriptions, aux taux courants. Dépôt au gouvernement de \$300,000.00 pour garantir les pertes du Canada.

Pour informations, s'adresser à

J. M. DORION, agent général,  
20-9-02 M. Dorion sera à St-Jérôme deux fois par semaine. —> LACHUTE, P. Q.

J. V. LEONARD  
AVOCAT  
ST-JEROME, CO. TERREBONNE

M. JOS. CORBEIL  
AGENT D'ASSURANCE  
ST-JEROME, P. Q.  
Coin des rues Labelle et St-Martin

Louis Labelle  
—HUISSIER, COLLECTEUR, ETC.—  
ST-JEROME

M. CORBEIL représente toutes les meilleures Compagnies d'Assurances sur la Vie, contre le Feu, les Accidents et Garanties.

18-7-01-1A

TELEPHONE No. 43.— RUE LABELLE —BOITE DE POSTE No. 91.



J. D. GUAY  
IMPORTATEUR

Marchandises sèches, Chapeaux  
Chaussures, Fourrures, etc.

St-Jérôme

Agent de la BOSTON RUBBER CO.  
pour les Cantons du Nord, etc.

# Grande Vente Annuelle

A Sacrifice  
DU 2 AU 15 JANVIER

AVANT de prendre inventaire, j'ai décidé de faire une Vente à Sacrifice comme il ne s'en est jamais faite à Saint-Jérôme, sous forme d'étrennes à mes clients. J'ai décidé de vendre la balance du stock en mains au prix coûtant et beaucoup de lignes en dessous du prix d'achat, afin de faire place à mes nouvelles importations. Il me faut à tout prix de l'espace. Je ferai l'impossible pour m'en procurer et ce à l'avantage du public acheteur.

Profitez de la circonstance, venez en foule.

Je veux rendre cette vente plus attrayante que jamais. Inutile de vous spécifier les prix. Venez vous convaincre vous-mêmes.

Vous épargnez 20 à 25 p.c. sur les Prix Réguliers

Le tout sera vendu AU COMPTANT.

Ainsi donc, en foule au bon marché!

## NOTES POLITIQUES

Les premiers ministres des provinces sont actuellement réunis à Ottawa pour compléter, paraît-il, l'œuvre ébauchée à la conférence interprovinciale de l'été dernier.

\*.\*

En même temps que Terrebonne les élections partielles auront lieu dans les autres comtés vacants. Voici les candidats ministériels probables St-Jacques : M. Honoré Gervais, Hochelaga : M. Jérémie Descarries, Deux-Montagnes : M. Hector Champagne.

Hochelaga serait vacant par la nomination de M. Madore comme juge à la place de l'hon. Juge Tellier.

\*.\*

L'*Avenir du Nord* annonçait sur ses planches, la semaine dernière, que ses articles sur la politique seraient rédigés avec impartialité. Allons donc !!! Aurait-il l'intention de devenir un organe indépendant. Ce serait un des phénomènes les plus curieux des temps modernes.

\*.\*

Il paraît que tous les arrangements sont faits pour la publication à Montréal du nouvel organe libéral en remplacement de *La Patrie*. Le premier numéro paraîtrait dans une quinzaine. Le nouveau journal aura pour titre *Le Canada*. Le directeur-gérant sera M. Godefroi Langlois et M. Marc Sauvalle en sera le rédacteur.

### UN MOYEN UNIQUE

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge en calmant l'irritation.

## Affaires Municipales

L'*Avenir du Nord* voudra bien prendre note du fait que M. Nantel a obtenu aux dernières élections municipales, une majorité de 27 voix dans le quartier St-Joseph, tandis que l'an dernier il n'obtenait que six voix de majorité sur M. Jos. Leclair.

Vous avez montré tant d'acharnement contre lui, dans votre contestation, vous l'avez traité d'une manière si injuste et si déloyale que le sentiment public dans ce quartier s'est soulevé contre vous. De plus la rage que vous avez laissée voir en démolissant les caissons du pont, comme vous l'avez fait, croyez-vous, ne vous a pas gagné l'estime des électeurs.

Vous vous plaisez à dire que l'élection de M. Nantel a été contestée et annulée ; à qui, mes petits agneaux, allez-vous faire croire que vos élections, à vous, sont immaculées.

D'ailleurs, quoiqu'en disent le Dr Henri et son cousin M. J. B. B. Prévoist, M. Nantel a sa part de mérites il a travaillé dans l'intérêt de son

quartier et de la ville et il a laissé des œuvres qui parlent plus haut que leurs criaileries.

Les électeurs viennent de lui donner un témoignage de confiance et d'estime publique en le nommant le premier magistrat de notre ville. Prenez en donc courageusement votre parti, "tas d'espèces de purs."

\*.\*

La construction des escaliers au marché ordonnée comme engin d'élection avance un peu, tous les jours.

Nous aimons à croire et nous croyons que ces escaliers ne resteront pas : ils bouchent les fenêtres ; rapetissent considérablement notre marché déjà de beaucoup trop petit. Quant à l'accommodement du public, ce ne sera, certes, pas une amélioration. Ils gâtent la plus belle partie de notre salle et sont un contresens ; en effet les portes des salles publiques sont exposées à toujours être ouvertes, à toutes les réunions de quelque nature qu'elles soient. Le public sera le premier à souffrir des allées et venues presque continuelles, quand les portes d'entrée et de sortie seront au beau milieu de la salle.

Mais qu'importe, le fils de M. Ferdinand Filon y trouve son fait, son père ne trouve rien à dire, en échange il fera des mentions accordant \$200.00 à la fanfare, pour payer la dette que cette société d'harmonie doit au Dr Jules Edouard Prévoist ou peut-être encore pour enterrer la vie de garçon de certains musiciens.

\*.\*

L'*Avenir du Nord* n'a pas même versé un pleur sur la défaite de M. Chs. Godmer candidat à la mairie.

### EN POLICE CORRECTIONNELLE.

—Prévenu, dit le président, vous avez frappé le témoin avec une bouteille pleine, vous pouviez le blesser.

L'accusée, d'une voix avinée :

—Pas de danger, c'était du margaux 1870.

—Eh bien?

L'accusé gravement :

—Le bon bordeaux fait jamais de mal !

### A Sainte-Agathe

—Il y a eu séance dramatique et musicale le 25 janvier dans la salle du collège. Je félicite les jeunes acteurs de la manière dont ils ont rendu leurs rôles. Dans "Les consultations gratuites" MM. E. E. DesRosiers et Achille Forget ont su tenir leur auditoire dans un rire continu. Dans le "Drame de Colchester" les jeunes acteurs ont rendu leurs rôles qui étaient très difficiles à merveille. Il me fait plaisir de pouvoir féliciter M. A. Bouvrette, professeur du collège, qui interprétait le rôle de Surrey (capitaine des gardes de Tourfaix) il s'est acquitté de son rôle avec talent. La célèbre comédie "La chambre à deux lits" a été bien interprétée par MM. A. Desrosiers. L'harmonie du Lac des Sables

nous a égayés de temps en temps, je dois remercier M. Joubert de Montréal qui a su rendre *Les Rameaux* à merveille sur le cornet. La foule s'est dispersée vers minuit, très enchantée.

—M. Célestin Beaulieu est en frais de liquider son stock à très bas prix. Ceux qui désirent faire leurs achats du printemps et de l'été sont priés d'aller lui faire une visite.

—Sainte-Agathe est très animée. Nous voyons avec peine notre beau lac se trouver de place en place pour satisfaire nos hommes d'affaires qui s'approvisionnent de glace pour l'été prochain.

—Plusieurs amateurs font régulièrement leur tour de raquette pour contempler nos beaux paysages.

—A certain temps nous voyons foule dans nos hôtels qui sont toujours tenus avec un ordre parfait. La Villa Beaulieu, est toujours très achalandée.

### SOUVERAIN

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammations de poumons et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du BAUME RHUMAL, souverain dans toutes les affections des poumons et de la gorge.

### A Saint-Jérôme

M. et Mde Jos. Quintal sont arrivés à Montréal mercredi matin enchantés de leur voyage d'Angleterre Mde Quintal est attendue chez son père, M. Ls. Beaulieu, samedi matin.

—Melle Béatrice Valiquette de Montréal est en promenade chez son amie Melle Rosa Beaulieu de St-Sauveur.

—MM. Monette & Vézina, nos si renommés entrepreneurs constructeurs viennent d'obtenir l'important contrat d'agrandissement et de réparations de l'église de Ste-Scholastique. Ce contrat comporte aussi l'installation d'un nouvel ameublement au complet. Dans sa nouvelle toilette, l'église de Ste Scholastique sera l'une des plus coquettes de notre Province.

MM. Monette et Vézina devront livrer l'église complètement terminée, en juillet 1904.

Nos félicitations à MM. Monette et Vézina pour leur preuve de confiance en leur habileté qui vient de leur être témoignée par les Syndics de Ste-Scholastique.

—Il y a eu cette semaine, élection d'un président et d'un troisième conseiller pour le *Cercle Littéraire* de notre collège.

Les candidats à la charge de conseiller, étaient : M. R. Fournier et D. Lacasse.

MM. J. Gibault et Lachaine appuyèrent la candidature de M. Fournier, et M. Adolphe Nantel soutenait M. Lacasse.

Après de nombreux discours de part et d'autre. M. Edmond Lachaine a été élu président en remplacement de M. P. Vézina et M. D. Lacasse a été élu conseiller par trois voix de majorité.

—M. J. A. Thérberge était à la petite convention libérale, pour choisir les dé-

## COLONNE PHARMACIE FOURNIER

Les Touristes, Commis-Voyageurs et le public en général apprendront avec plaisir qu'une nouvelle agence pour la vente de billets des chemins de fer plus bas mentionnés vient d'être établie à Saint-Jérôme, à La Pharmacie Fournier.

Les voyageurs trouveront leur avantage de s'adresser à cet endroit pour se procurer des billets dans toutes les directions.



Laisse St-Jérôme pour Québec et les stations intermédiaires à 10.30 h. a. m.  
Laisse St-Jérôme pour Joliette et les stations intermédiaires à 6.55 h. p. m.  
Laisse St-Jérôme pour Hawkesbury et les stations intermédiaires à 10.40 a. m.  
Laisse St-Jérôme pour Hawkesbury et les stations intermédiaires à 7.05 p. m.

Visitez les Chutes Shawinigan "Plus pittoresques que Niagara."

Pour taux horaires et autres informations s'adresser à

GUY TOMBS, J. G. SCOTT, Agent Général F. & P. Gérant Général. Bureau des Billets pour la ville à St-Jérôme,

### A LA PHARMACIE FOURNIER



La nouvelle route pour le fameux Saguenay

Les trains express partent du Terminus rue St-André, jetée Louise.

### DÉPART DE QUÉBEC

8.45 a. m.—Tous les jours le dimanche, pour Roberval et Chicoutimi avec char parloir.  
1.30 p. m.—Pour le lac Saint-Joseph tous les jours excepté le dimanche.  
1.45 p. m.—Le dimanche seulement pour St-Raymond.  
5.20 p. m.—Tous les jours excepté le dimanche, pour St-Raymond et les stations intermédiaires.

Les sièges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se réservent à la Pharmacie Fournier.

ALEX. HARDY, Agent Général F. & P. J. G. SCOTT, Gérant Général. Bureau des Billets pour la ville,

A LA PHARMACIE FOURNIER ST-JEROM

légues de la ville de St-Jérôme à la grande convention qui doit avoir lieu, samedi prochain.—M. J. A. Théberge a été le proposeur de M. Antoine Desjardins.

M. J. A. Théberge est un employé public, registrateur conjoint, il sera probablement officier-rapporteur; Et qui, nous semble-t-il, devrait se dispenser de prendre une part active aux luttes politiques.

**A VENDRE**

Trois belles fermes avec ou sans stock. Prix très modérés, conditions faciles, chances exceptionnelles pour le printemps.—Maisons à louer.

S'adresser à  
J. E. PARENT, N. P.  
St-Jérôme.

—Le grand connétable Brazeau a passé quelques jours à Saint-Jérôme pour assigner les témoins de la Couronne. Les assises criminelles doivent s'ouvrir lundi prochain, le 2 février.

—Notre nouveau conseil s'assemblera le 2 février prochain.

—On nous annonce que notre ami M. Ferdinand Tassé est mourant.

—Mardi tous les biens mobiliers de la succession de feu J. N. Bisson ont été vendus à l'enchère sous la direction du notaire J. E. Parent.

MM. W. B. Nantel, S. G. Laviolette, P. Simard, Jean Rolland, R. A. Tison et G. Rochon ont assisté au banquet Monk, jeudi dernier.

—Le Cercle St-Antoine est en pourparlers avec "La Caisse d'Economie" pour louer la propriété attenante à la Caisse d'Economie et actuellement occupée par M. J. A. Théberge.

L'ancien local est devenu trop exigü pour le nombre de ses membres.

—M. Josaphat Lorrain employé autrefois au bureau d'enregistrement vient d'entrer à la banque des Marchands du Canada. M. Pagé le remplace au bureau d'enregistrement.

—M. J. D. Guay vient d'acheter de la Boston Rubber Co. 1050 caisses de claques étant la balance du stock de cette compagnie.

M. Guay nous dit que malgré la hausse sur les claques, cette année, il sera en position de donner un plus gros escompte que l'année dernière.

M. Guay ira voir ses amis, les marchands du Nord, la semaine prochaine, voyez ces prix avant de donner vos commandes ailleurs.

—M. J. Bte Décarv qui a passé un mois à Boston, est de retour à St-Jérôme. Pendant son séjour à Boston M. Décarv a assisté au mariage de M. Samuel Grignon, fils de M. Théodore Grignon de cette ville.

—Il serait de sage précaution pour les propriétaires et occupants d'enlever la neige des couvertures de leur maison, ces neiges sont un danger réel pour les passants.

—Le Dr Chs. D. Longpré doit partir prochainement pour un voyage de santé aux Etats-Unis.

**LA FOI L'UNIQUE**

Un acheteur rentre précipitamment dans un magasin.

—Ne vous ai-je pas donné, à l'instant, une pièce de vingt francs pour vingt sous?

—Non, monsieur.

—C'est que j'avais une pièce fausse que je ne retrouve plus!

Le boutiquier vivement:  
Attendez, je vais voir.

**FEUILLETON**

68

**LES  
Jetons Mystérieux**

PREMIÈRE PARTIE  
LA FÉE DES SAULES

XXVII

—Alors l'héritage dont vous parlez n'est point une plaisanterie? demanda Pascal Saunier.

—Une plaisanterie! répéta le pêcheur scandalisé, plus souvent! Je vous prie de croire que c'est sérieux! Les roues de derrière et les jaunets grouilleront dans mes goussets comme les asticots dans ma boîte de fer-blanc. J'en aurai tant que je n'en saurai que faire! En attendant, inutile de me fatiguer au travail, pas vrai? Je suis un flâneur, un loupeur, un vagabond, possible, mais je défie quiconque de m'appeler canaille, car je ne fais de tort à personne. Quand l'envie de fumer me prend, je ramasse des bouts de cigares; c'est glaner, ce n'est pas voler. Je possède ma propre estime, et soyez paisible, mes bourgeois, j'aurai aussi l'estime des autres, quand on saura que j'ai des rentes. J'en connais des flottes qui ne me regardent pas aujourd'hui et qui me salueront très bas.

—C'est bien pour l'avenir, fit observer Jacques Lagarde, mais votre père et votre mère, qu'est-ce qu'ils pensent de votre existence actuelle?

—Papa, c'est un brave homme, mais qui a des idées obtuses, répondit le jeune pêcheur, m'man, c'est une brave femme, mais qui n'a pas pour deux sous de jugeotte, et qui subit l'influence des idées de papa, c'est des arriérés, voyez-vous, y sont pas de leur époque; p'pa n'a jamais voulu comprendre qu'un jeune homme a besoin de sa liberté. Commissionnaire de son état, toute la semaine il s'esquinte avec son crochet, le lundi, pour se distraire, il se boissonne jusqu'à plus soif, et il se flanque des plumets de soulographie que le diable en prendrait les armes! Les hommes qui se pochardent et qui tapent sur leurs femmes quand ils sont dans les vignes, j'aime pas ça! papa battait maman tous les lundis soirs, régulièrement, et comme je n'aurais pu défendre maman qu'en tapant sur papa, ce qui n'aurait point été à faire, j'ai lâché la baraque et joué la fille de l'air. Les deux vieux, à l'heure qu'il est, ne savent pas ce que je suis devenu, ni si je suis vivant ou déiunt. Tout ça n'empêche que je les aime bien tout de même, et quand j'aurai touché mon héritage ils

**NANTEL & ROCHON**  
Avocats  
ST-JEROME, Co. TERREBONNE  
TÉL.: MAIN 3051.  
**J. A. Beaulieu**  
AVOCAT  
Du bureau "Archambault & Cholette"  
1586 1/2 rue Notre-Dame, Montréal.  
Suit toutes les cours du district de Terrebonne.

**Prud'homme & Mailhiot**  
RUE LABELLE BLOC RICHARD  
ORANGES de 10 à 50 cts, la douz.  
pour les FÊTES, LEGUMES et FRUITS  
d'été.  
S'adresser à  
**J. E. TRUDEL**  
Entrepeneur de Pompes Funèbres  
J. TRUDEL, Directeur.  
ST-JEROME.  
Encadrement d'images. 8-11-2  
Une visite est sollicitée. 16-8-2



**La CAISSE d'ÉCONOMIE**  
des CANTONS DU NORD  
St-Jérôme, P. Q.  
Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traite des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêt alloué sur dépôts.  
**R. DESCHAMBAULT,**  
GÉRANT.  
18-7-01-1A.

**S. G. LAVIOLETTE**  
Marchand de  
Glacières, Pooles de Cuisine, et autres, Courroies pour Moulins, Scies Rondes, Dynamite, Etc., Etc.  
MOULINS À COUDRE de \$25.00 et \$30.00.  
LAMPES ÉLECTRIQUES de qualité supérieure pour 25 cts.  
BICYCLETTES RED BIRD, de Brantford, Ont.  
AVIS AUX MARCHANDS.—Instruments aratoires, tels que Faulx, Fourches, Grattes, Haches de toutes sortes, vendus à prix garantis aussi bas que ceux de Montréal.  
Clous, Broche à clôture, Blanc de plomb, Huiles, Peinture préparée, etc. au prix du gros.  
**S. G. LAVIOLETTE,**  
COIN DES RUES ST-GEORGES ET STE-ANNE, ST-JEROME  
18-7-01-1A.



Bureau de Poste, B. 114. ÉTABLI EN 1886. Téléphone Bell No 54.  
**Chs. Elie Laflamme**  
MARCHAND, Gros et Détail  
Vins, Liqueurs, Provisions, Farines, Grains, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vins, Volselle, Etc.  
SAINT-JEROME, P. Q.  
SUCCURSALE à l'ANNONCIATION, P. Q.  
**ALDERIC LABELLE, GERANT.**  
18-7-01-32A.

**MONETTE & VEZINA**  
Manufacturiers et Entrepreneurs-Constructeurs  
ST-JEROME, P. Q.  
CLOS DE BOIS GENERAL  
Bardeaux, Lattes, Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Bois franc, Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, Tournages, Découpages, Etc., Etc.  
PRIX SPÉCIAUX POUR LE COMMERCE DE GROS  
Sets de Chambre de \$3 à \$75. Sets de Salon de \$15 à \$100. Sets de Salle à Dîner de \$15 à \$75, assortiment complet de meubles de fantaisie, Voitures d'enfants, d'hiver et d'été, Poles de luxe pour rideaux, Cadres et Gravures de tous genres.  
Grand assortiment de meubles de toutes les qualités et de tous les prix.  
Magasin, rue Labelle, près de E. Gibault, ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir.  
Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement et à des prix très bas.  
Toutes espèces de bois seront achetées par Monette & Vézina.  
MM. MONETTE & VEZINA entreprennent la construction de toutes sortes de bâtiments à des prix très bas.  
18-7-01-4A.

en auront leur part, je vous en fiche mon billet.

Le jeune pêcheur s'interrompit pour souffler, puis il reprit :

—Mais je suis là que je bavarde, et c'est point de ça qu'il s'agit, m'achetez-vous une friture ?

—Non, mon garçon, répondit Jacques en souriant. Nous ne saurions qu'en faire.

—C'est regrettable. Alors je vais la vendre au patron du restaurant.

—Une minute donc ! fit Pascal. Vous êtes libre comme l'air et rien ne vous presse. Quel âge avez-vous ?

—Dix-neuf ans.

—Cet héritage dont vous parlez toujours, quand le toucherez-vous ?

—Quand je serai majeur.

—De qui vous viendra-t-il l'héritage en question ? D'un parent riche, sans doute ?

—D'un parent riche ? Ah bien, oui ! à part p'pa et m'man qui sont sans le sou, je n'ai pour tout parent qu'un oncle, il tire le cordon rue Lepic, à Montmartre, mon oncle ! Ça lui serait bigrement difficile, au pauvre cher homme, de me laisser un fort sac. Car il sera fort, le sac ! je ne sais pas le chiffre au juste de ce qu'il y aura dedans, mais ça se comptera par paquets de billets de mille.

—Enfin, cette fortune, poursuivit Pascal, si ce n'est l'un des vôtres, de qui diable la recevez-vous ?

—Vous n'allez pas me croire, tant c'est drôle ! et pourtant c'est la vérité, tout ce qu'il y a au monde de plus vrai !

—Je vous assure que nous vous croirons.

—Eh bien ! elle me viendra tout uniquement de la chance que j'ai eu de venir au monde le 10 mars 1860.

Jacques et Pascal, en entendant ces mots, tressaillirent et échangèrent un regard significatif.

—Ah ! vous êtes né le 10 mars 1860 ? reprit Pascal.

—Oui, m'sieu, ce qui fait que j'ai amené ce jour-là un numéro gagnant à la loterie de l'hasard. Et nous sommes comme ça six dans Paris qui, sans le savoir, avons eu la veine de piger les bons billets, les billets qui rapporteront de la douille, le jour de la Sainte-Touche !

Cette dernière phrase éclairait la situation. Pascal et Jacques ne pouvaient plus douter. Ils se trouvaient en présence de l'un des enfants dont le comte de Thonnerieux, par le testament qu'ils connaissaient, croyait avoir assuré la fortune. Or, cet enfant était certainement celui-là même qui, d'après les notes prises par Pascal, avait depuis longtemps déjà quitté sa famille désespérée par sa conduite ou plutôt par son inconduite, Prosper Jules Boulenois, le fils de Gatien Boulenois, le commissionnaire.

—Mais c'est tout un roman, ce que vous venez de raconter-là ! dit Jacques au pêcheur.

—Pour sûr, m'sieu, ça ressemble à un roman, répliqua celui-ci. Mais ce n'en est pas moins une histoire véridique. Je suis un propriétaire futur, tel que vous me voyez et quoique je n'en aie point l'air. Je suis doté d'un fort capital et j'ai

là-dedans un laissez-passer pour arriver chez le notaire ou le notaire qui doit me coller ma part du magot le jour de mes vingt et un ans.

En disant ce qui précède, Jules Boulenois, car en effet c'était bien lui, avait déboutonné sa chemise de laine et exhibait un petit sachet de drap en forme d'armulette ou de scapulaire, suspendu à son cou par un cordon solide et reposant sur sa poitrine. Une lueur s'alluma dans les prunelles de Pascal et de Jacques, tandis que leurs yeux se fixaient sur ce sachet qui sans le moindre doute renfermait une des médailles commémoratives dont le testament du feu comte faisait mention. A coup sûr, une des faces de cette médaille portait les mots détachés dont la réunion avec les mots des autres médailles devait donner la clef du mystère, vainement cherchée à la Bibliothèque nationale dans le *Testament rouge*. Pascal, affectant un air calme que démentait le feu de son regard, demanda :

—Quel est donc ce laissez-passer ?

—Une médaille, m'sieu.

—Une médaille d'argent, de bronze ou de plomb ?

—Mieux que ça ! Une médaille en or, en vrai or, contrôlée à la Monnaie, et qui vaut au moins cent trente francs au poids ! Faudrait manquer de jugeotte pour ne point comprendre que si j'ai gardé jusqu'à présent un pareil bibelot sans le bazarder ou sans le porter au clou, c'est qu'un jour qui sera, il vaudra plus de mille fois son poids.

—Je crois, mon brave garçon, que vous vous moquez de nous, dit avec un rire forcé Pascal dont les yeux étincelants auraient voulu lire à travers l'étoffe les mots gravés sur la médaille.

—Me moquer de vous ? fit Jules Boulenois, Par exemple !

—Prouvez-nous le contraire.

—Comment ?

Montrez-nous l'objet.

—Oh ! ça, par exemple, impossible !

—Pourquoi, impossible ?

—Le drap est cousu.

—On pourrait le découdre.

—Jamais de la vie ! C'est un fétiche qu'il faut tenir à l'ombre, il a peur du jour. C'est le nanan à Bibi. Personne ne pourra se vanter de l'avoir vu avant le notaire !

Jules Boulenois replaça le sachet sur sa poitrine et rattacha le bouton de sa chemise. Pascal et Jacques échangèrent un nouveau coup d'œil.

—Eh bien ! mon garçon, dit Jacques, bonne chance à votre fortune ; seulement, voulez-vous que je vous donne un conseil ?

—Tout de même. Ça n'engage à rien.

—Eh bien ! si vous tenez à hériter, faites-vous un intérieur, car en dormant comme vous en avez l'habitude sur les trains de bois, dans les carrières, sous les ponts, endroits mal fréquentés, la nuit, vous risquez fort de vous faire voler votre médaille

—Celui qui la volerait aurait beau la présenter à ma place, il n'hésiterait pas.

—Sans doute, mais il pourrait la vendre et vous ne la retrouveriez jamais.

—Personne ne sait que je la possède. Je vous en ai parlé, à vous, parce qu'on voit tout de suite à qui on a affaire, mais ce n'en souffle mot à quiconque. Est-ce que j'ai l'air, avec mes frusques de quatre liards, d'un particulier qui porte à son cou une roue de derrière tout en or ? J'ai l'air d'un sans le sou. A qui l'idée de me dévaliser viendrait-elle ? je me le demande.

—C'est vrai, il est certain que vous ne risquez pas grand'chose. Et vous avez établi votre domicile de ce côté ?

( A suivre )

## PRIX POUR LES FERMIERS

Les MACHINES MASSEY-HARRIS sont plus légères, durent plus, travaillent mieux, et donnent plus de satisfaction que n'importe quelles autres.

Nulle part au monde, lieuses, faucheuses ou semoirs peuvent être trouvés meilleurs ou même égaux aux MASSEY-HARRIS.

Pour mieux récompenser nos clients nous offrons les primes suivantes, à tous les fermiers ( de la province de Québec ) qui possèdent des machines faites par nous ou par les anciennes compagnies Massey, Harris, Patterson ou Wisner.

- 1 A l'homme qui possède et qui se sert encore de la lieuse qui
  - (a) a coupé le plus grand nombre d'acres de grain
  - (b) avec le moins de dépense pour réparations.
 1er prix une montre d'or.  
2ième prix une montre d'argent.
- 2 A l'homme qui possède et se sert encore de la faucheuse qui
  - (a) a coupé le plus grand nombre d'acres de foin
  - (b) avec le moins de dépenses pour réparations.
 1er prix une montre d'or.  
2ième prix une montre d'argent.
- 3 A l'homme qui possède et se sert encore d'une semeuse qui
  - (a) a semé le plus grand nombre d'acres
  - (b) avec le moins de dépenses pour réparations.
 1er prix une montre d'or.  
2ième prix une montre d'argent.

Le concours se terminera le 31 mars 1903, les récompenses seront annoncées aussitôt que possible après.

Dans le cas d'égalité entre deux compétitions celui qui le premier aura envoyé son rapport aura le prix.

Pour les blancs concernant ce concours et pour les détails, envoyez une carte postale à

Massey-Harris Co. Ltd., 640 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

**SIROP D'ANIS GAUVIN** — Guérit les brèches de Colique, diarrhée, dentition douloureuse, etc. — Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

TÉLÉPHONE NO. 55

## J. E. PARENT

Notaire, Commissaire, Etc.

ST-JEROME, P. Q.

Argent à prêter, à 5 et 6 p. c. sur Polices d'assurance de vie et sur propriété. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achats et ventes de propriétés.

M. PARENT représente diverses compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu.

LA NEW-YORK LIFE, LA OTTAWA FIRE INS. Co., LA CANADA FEU, LA LONDON FIRE INS. Co., THE EQUITY FIRE INS. Co., ETC.

Voulez-vous être bien payés en cas de feu et en cas de mort ? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du Notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

## La Librairie St-Jérôme

EDIFICE PARENT — PRÈS DU MARCHÉ ST-JÉRÔME

Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans sa ligne de commerce.

Livres d'Ecoles, Livres de Piété ordinaires et de luxe. Papeterie, Cartes à Jouer, en gros et en détail. Rideaux (blinds), à partir de 25 cts à \$2.50. Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs Ornaments, Papier Vert et autre à double couleur, Tapisserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne.

Grands et petits Miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaines et Jongs de Mariage et autres Bijoux de valeur.

18-7-01-1a.

**FETES ! AU MAGASIN DEPARTEMENTAL FETES !**

A cette occasion, je tiens à offrir à ma nombreuse clientèle une réduction sur un grand nombre de marchandises.

**Un massacre de prix sans égal**

**Habillements, Capots, Manteaux, Collettertes, Etoffes à Robes, Couvertures, Fourrures, Chaussures, Etc.**

De plus, passage de chemin de fer remboursé à toute personne qui achètera pour \$24.00.

**AU GRAND MAGASIN B. CASTONGUAY.**

15-3-02-1a

LA NATION est publiée par La Cie. d'Imprimerie de Saint-Jérôme, qui en est propriétaire-éditeur, et est imprimée par R. Aimé Tison, imprimeur, à Saint-Jérôme P. Q.